

De quelque côté que nous jetions nos regards dans l'ancien comme dans le nouveau continent, partout la nature et ses principaux agens ont eu des autels. C'est son corps auguste, ce sont ses membres sacrés qui ont été l'objet de la vénération des peuples. Cheremon et les plus savans prêtres de l'Égypte étaient persuadés, comme Pline, qu'on ne devait admettre rien hors le monde ou hors la cause visible, et ils appuyaient leur opinion de celle des plus anciens Égyptiens, « qui ne » reconnaissaient, disent-ils, pour dieux que le » soleil, la lune, les planètes, les astres qui com- » posent le zodiaque, et tous ceux qui, par leur » lever ou leur coucher, marquent les divisions des » signes, leurs sous-divisions en décans, l'horos- » cope et les astres qui y président, et que l'on » nomme chefs puissans du ciel. Ils assuraient que » les Égyptiens, regardant le soleil comme un grand » dieu, architecte et modérateur de l'univers, expliquaient non-seulement la fable d'Osiris, mais » encore toutes leurs fables religieuses, générale- » ment par les astres et par le jeu de leurs mou- » vemens, par leur apparition, leur disparition, » par les phases de la lune, par les accroissemens » ou la diminution de sa lumière, par la marche » progressive du soleil, par les divisions du ciel » et du temps dans leurs deux grandes parties, » l'une affectée au jour et l'autre à la nuit; par » le Nil; enfin, par l'action des causes physiques.